

== BREIZ SANTEL ==

30 francs



CLICHÉ R. LE ROY

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

MOUVEMENT pour la PROTECTION des

MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, 18, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapellier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Ille-et-Vilaine : Mlle Jane Godeau, 31, Bd de Metz, Rennes.

Abonnement, 1 an : 300 frs.

pour ceux qui peuvent moins : 200 frs.

M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection

des Monuments Religieux Bretons, Vannes, C. C. P. Nantes 1536-85.

Notre dévoué secrétaire finistérien, M. René Le Roy, a eu la douleur de perdre sa belle-mère, Mme Alfred Vanhove, pieusement décédée le 5 mai.

Le 21 mai mourait à son tour le Lieutenant-Colonel Pierre Debary, de la Société Archéologique du Finistère, vieil ami de *Breiz Santel* et père de notre excellent collaborateur Maître Michel Debary.

Breiz Santel demande à ses lecteurs de se souvenir dans leurs prières de ces deux amis que nous venons de perdre.

SOMMAIRE



- ss Yves Le Diberder est mort.**
(*Claude Dervenn*).
- ss Saint-Sauveur de Redon.**
(*Job Le Bihan*).
- ss Le Centenaire d'Anatole Le Braz.**
(*Robert Le Bourdelles*).
- ss La Société pour la Protection des Paysages.**
- ss Livres, Revues, Expositions.**
- ss Communiqués.**

Le mois prochain
BREIZ SANTEL en Images

4
FAITES TOUS VOS ACHATS CHEZ...

— DECRÉ —

LE GRAND MAGASIN DE NANTES

- Déjeûnez - Dînez - Goûtez -

À son Restaurant sur la Terrasse

Décors Originaux — Haute Qualité

LAINE, COTON, LIN.

VÉRITABLE TISSAGE A LA MAIN

Linge d'Autel -:- Tapis d'Eglise -:- Tentures

Services de Table - Descentes de Lit - Tapis et tous tissus.

MEGE-CHOMEL

Tissage de la Lande, Nationale 165 - MALVILLE (Loire-Atlantique)

GALERIE D'ART MICHEL COLUMB

18, Rue Lafayette -:- NANTES

Grand choix de Céramiques

Tissages Bretons à la main

Véritable « Kab-Gwenn »

LIBRAIRIE GRASLIN

A. BELLANGER -:- 1, Place du Bon Pasteur - NANTES

ACHATS et VENTES

Livres anciens toutes époques

Ouvrages sur la Bretagne - Catalogue sur demande

OFFICE BRETON DU TOURISME

Adresse Postale : Office Breton du Tourisme, Nantes

Membres Perpétuels 10.000 frs

Membres à l'Année 2.500 frs

Abonnements seuls 500 frs

Règlements en chèques bancaires, ou C. C. P. NANTES 6.63.82

DOCUMENTATION GÉNÉRALE

Economique, Culturelle, Touristique

CAHIERS ARVOR

TOURING CLUB DE FRANCE

Siège Social : 65, avenue de la Grande Armée PARIS XVI^e

TOUS RENSEIGNEMENTS touristiques, itinéraires, voyages, séjours, vous seront gracieusement donnés.

TOUS DOCUMENTS DOUANIERS (carnets de passage, triptyques), licences de camping, vous seront délivrés immédiatement,

au **Bureau Régional de Rennes** 13, place du Champ Jacquet
Téléphone 72.54

Un Enseignement Moderne, une Méthode Eprouvée

30 Années d'Expérience ont fait de...

SKOL OBER

La première École Bretonne par correspondance

Suivez les Cours OBER. Votre démarrage immédiat et vos progrès rapides vous étonneront, que vous connaissiez ou non le Breton parlé.

LES COURS DE SKOL OBER SONT GRATUITS

Renseignements : rue de la Corderie-Douarnenez (Fin.)

LA BRETAGNE REELLE

Organe des Jeunes de la Bretagne Nouvelle

Tribune libre du Mouvement Breton

Directeur : J. QUATREBŒUFS, Merdrignac (C.-du-N.)

C. C. P. Rennes 754-82

Bi-mensuel : abonnement d'essai à 10 n^{os} : 400 frs

Abonnement annuel : 2.500 frs. « Jeunes » demi-tarif.

6

Breiz Santél vient de perdre l'un de ses neuf fondateurs... un original, un polémiste intraitable, dur pour autrui souvent, mais plus encore pour lui-même.

Il avait fouillé, pas à pas, toute la Bretagne.

Et pour aider à mettre sur pied notre Mouvement qui répondait à ses vœux de toujours, il faisait encore souvent il y a sept ans soixante-dix kilomètres sur sa pauvre vieille bicyclette...

Yves Le Diberder est mort

Yves Le Diberder, qui fut l'un des fondateurs de notre Mouvement, est mort peu avant Pâques à l'hôpital de Vannes. Fin douloureuse d'un vieil homme qui devrait rester dans la littérature bretonne « une figure à part ».

Quelques amis fidèles ont suivi son cercueil, et s'inquiétaient du sort de son œuvre. Œuvre touffue, presque prolixe, faite d'innombrables notes, de recherches historiques, linguistiques, archéologiques, d'articles dispersés dans maintes publications au cours de cinquante années d'activité, de manuscrits enfin, dont, à ma connaissance, aucun n'a été publié en volume, que ce soit la « *Jolie Cornouaille* », « *Belle-Isle en la mer océane* » ou « *l'Ile de Maria Grahic* », dont, peu avant sa mort, il m'avait confié les pages et qu'il souhaitait envoyer à un éditeur parisien.

Elève de Loth à Rennes, celtisant capable de traduire à livre ouvert les poètes gaéliques, Yves Le Diberder (dont *La Liberté du Morbihan* décrivait récemment l'étrange personnalité « d'homme de combat » et de breton intransigeant jusqu'à l'injustice), Yves Le Diberder attacha d'abord son nom à une tentative malheureuse d'éditions d'art à Angers, et surtout à la revue *Brittia*, qui éveilla chez les intellectuels bretons un vif mouvement de curiosité et d'espérance peu

avant la guerre de 14-18, guerre qui devait conduire le combattant Diberder jusqu'aux champs de Salonique.

Il fut le serviteur passionné de la mémoire de Jean-Pierre Calloc'h, auquel il avait voué un attachement émuant, et dont il avait préparé une édition critique.

Il fut le correspondant intarissable, l'interlocuteur, ou l'adversaire, de tout ce qui a un nom dans les lettres bretonnes. Plus souvent, d'ailleurs, adversaire qu'approbateur. Ce « tempérament de révolté » qu'il avouait à un ancien compagnon de route, ce goût forcené de la polémique, l'engageaient dans des bagarres scripturales aussi hargneuses qu'entêtées, pour l'étymologie d'un mot, la date d'un monument, la valeur d'une œuvre de peinture ou de poésie, ou l'action politique mené par quelqu'individu, qu'il se mettait à mépriser ou à abhorrer.

Chose singulière, ses violences n'étaient pas verbales, et je ne me rappelle pas l'avoir entendu injurier oralement quelqu'un sous le coup de la colère. Mais ce pamphlétaire-né, ce fils d'avocat rompu au maniement des arguties, se déchaînait plume en main et arrosait de vitriol un flot d'imprécations et d'accusations, parfois mal fondées. Il faut l'avoir entendu tonner contre les « breùtons de pacotille », les « niais de bretonnerie », et les « Syndicats d'Encanaillative », dans un style incisif et pittoresque ! Articles et lettres soulevaient contre lui une houle d'hostilité et de rancunes, fermant peu à peu toutes les portes devant une valeur que nul ne songeait à nier. Mais il y avait en lui du Don Quichotte s'en prenant aux moulins, et du Cyrano se plaisant à défier l'opinion.

Cette dureté amère cachait mal, pour qui le connaissait, une sensibilité d'écorché vif, bien dans le caractère breton, une tendresse aussi pour les siens, dont la difficulté de sa vie le séparait. Chercheur acharné le documents, rat d'archives, bénédictin de bibliothèque, rassembleur de traditions et d'histoires qui allaient se perdre, il mena dans la dernière moitié de son existence une errance de pèlerin dont l'austérité confina parfois à la famine. La disparition de sa fille, à dix-huit ans, pendant la guerre, l'inquiétude pour ses fils, la

fin douloureuse de sa femme, dont le courage et le dévouement à ses enfants furent d'une sainte, l'avaient meurtri profondément. Il ne fallait pas qu'on en parlat, pas plus que de ses soucis matériels, de ces privations quotidiennes qui devaient finir par l'épuiser, et dont sa fierté ombrageuse s'irritait qu'on parut les remarquer.

Il serait grand dommage que toute son œuvre d'érudit fut perdue.

Je souhaite vivement que ses manuscrits, articles, notes, surtout ce qui concerne tant de chapelles peu connues, soient recueillis ou déposés aux archives de Vannes, soit à celles de la Préfecture, où il a si souvent travaillé, soit à la Société Polymathique, où ses discussions et communications resteront célèbres, et dont il aura été l'un des plus fidèles assistants.

« Il sera beaucoup pardonné, dit l'Evangile, à celui qui a beaucoup aimé ». Ceux qui exploreront plus tard l'œuvre d'Yves Le Diberder sauront que ses éclats lui seront pardonnés à cause du profond et farouche amour qu'il avait voué à notre Bretagne.

Claude Dervenn

Saint-Sauveur de Redon

La cité s'était formée peu à peu à l'ombre des murs de l'Abbaye (1). Dès la fin du XII^e siècle et le commencement du XIII^e, Redon avait acquis de l'importance. Au XIV^e siècle, Jean de Tréal, abbé de Saint-Sauveur, l'entoura d'une enceinte de remparts, pour la protéger contre les ravages de la guerre qui mettait aux prises les partisans de Charles de Blois et de Jean de Montfort, dont les luttes désolaient le pays. C'est surtout depuis cette époque que Redon figure dans l'histoire générale du Duché. Les Etats de Bretagne s'y réunirent à diverses reprises. Le roi Louis XI y vint en

(1) La publication de cet article, commencée au n° 69, avait été interrompue en raison du peu de place dont nous avons disposé pour d'importants articles « d'actualité ». Dans les premiers paragraphes, Job Le Bihan retraçait succinctement l'histoire de l'Abbaye, depuis sa fondation par Saint-Convoion, en 832, jusqu'à la mort, en 1119, du duc Alain Fergent.

pèlerinage en 1462, mais c'était plutôt pour visiter le pays et y intriguer que pour prier à Saint-Sauveur. C'est à Redon que fut ratifié, en 1489, le traité du Verger, intervenu entre François II, duc de Bretagne et Charles VIII, après la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier. Au lendemain du mariage d'Anne de Bretagne et de Charles VIII, après la réunion de la Bretagne à la France, Redon n'eut plus une importance aussi grande et le Cardinal de Richelieu, devenu plus tard abbé commendataire de Saint-Sauveur et Seigneur du lieu, ne fit rien pour que celui-ci retrouvât son éclat.

Du monastère primitif, rien n'a subsisté. Mais, des bâtiments reconstruits au cours des siècles, sont demeurés l'église abbatiale de Saint-Sauveur, devenue église paroissiale et l'ancienne abbaye, qui a été transformée en collège.

Le plan de l'église Saint-Sauveur est celui des anciennés cathédrales du Moyen-Age : une croix latine composée d'une nef avec collatéraux, de deux transepts et d'un chœur, avec déambulatoires, dont l'ensemble forme une abside à pans coupés. La nef, reconstruite à la fin du XVIII^e siècle, est sans allure. Après l'incendie de 1780, les réparations urgentes faites à l'antique vaisseau le raccourcirent de plusieurs mètres, en isolant la tour du clocher, reliée auparavant à la façade occidentale. Cette tour, avec sa flèche en pierre, est un curieux échantillon de l'architecture rayonnante du XIV^e siècle.

Les anciens supports romans de la nef, recevant les arceaux de la même époque, ont été remaniés, empâtés, badigeonnés et replâtrés suivant le style néo-grec du XVIII^e siècle. Mais à l'intertransept on retrouve tous les caractères non altérés du style roman du XII^e. Les arcades en plein cintre, à double archivolté, retombent sur des colonnes engagées à chapiteaux d'une ornementation simple, mais parfaitement caractérisée. Ce sont des filets, des têtes humaines, des imitations de volutes antiques. Les massifs prismatiques, auxquels s'adossent les colonnes, portent la voûte hémisphérique sur pendentifs qui soutient la tour centrale. Celle-ci est carrée et a trois étages.

Sa hauteur totale est de 28 mètres. Le premier étage est

orné d'arcades pleines et cintrées, et les deux autres de plus petites arcatures à doubles et triples archivoltes, soutenues par des colonnettes courtes, trapues, dont les chapiteaux sont couverts d'assez riches dessins figurant des dents de scie, des losanges, des billettes. Les angles du second étage, en retrait sur le premier, sont arrondis en forme de tourelles ; le troisième étage, qui se rétrécit encore, est à pans coupés et ouverts, comme les côtés, par une arcade à jour. Le toit affecte la forme pyramidale surbaissée. Tout cet ensemble est grave, sévère, harmonieux. C'est la partie la plus ancienne de l'édifice et tout ce qui reste de la construction du XII^e s., due aux largesses d'Alain Fergent.

Le chœur, entouré de ses chapelles rayonnantes, est de la fin de XIII^e s. Ses voûtes aériennes, ses arcades lancéolées, les galeries du *triforium* avec ses ouvertures trilobées, les larges baies ogivales du *clérestory*, les sveltes colonnettes qui séparent chaque travée, dans leur simplicité élégante, en portent le cachet irrécusable et produisent un effet imposant. Il n'y manque qu'une chose : ce sont les précieuses verrières des fenêtres, pages d'histoire perdues à jamais.

Les onze travées composant l'abside diminuent de largeur dans la courbure du fond : un déambulatoire circule tout autour, et donne accès aux chapelles correspondant aux travées. Les fenêtres de ces chapelles plus étroites que celles du *clérestory*, sont généralement plus ornées. Toutes les voûtes sont d'une admirable légèreté, partagées en sections carrées que des nervures rondes et saillantes subdivisent en triangles. Elles sont agencées avec beaucoup d'art dans les chapelles de l'hémicycle du pourtour.

Dans ces chapelles, de belles dalles sépulcrales et des anciens tombeaux ont échappé au vandalisme et au temps destructeur. Le cénotaphe du Duc François I^{er}, mort en 1450, et celui de Raoul de Pontbriant « humble abbé de Redon », comme dit son épitaphe gravée sur le rebord de la pierre (mort en 1423) sous les labes sculptées et ciselées avec toute la richesse et le fini du style flamboyant le plus pur, sont particulièrement remarquables. *Fin.* Job LE BIHAN

Extraits de « *La Bretagne* » N^o 103

Le Centenaire d'Anatole Le Braz

1958-1959. Deux grandes années bretonnes, puisque l'une et l'autre consacrées aux anniversaires de deux grands poètes bretons.

1958 : anniversaire de la mort de Brizeux à Montpellier ;
1959 : anniversaire de la naissance d'Anatole Le Braz, à Saint-Servais, près de Callac (C.-du-N.). Deux fils aimants, qui célébrèrent avec tendresse le terroir de leur enfance, qui gardèrent toujours affectueuse reconnaissance à leurs vieux maîtres, nos bons recteurs d'antan (je pense à l'abbé Le Nir, d'Arzano, pour Brizeux, à l'abbé Villiers de l'Isle Adam, de Ploumiliau, pour Le Braz), qui chantèrent, tous deux, nos mendiants, nos pâtres, nos fileuses, et tant d'autres personnages des foules de nos pardons. Je note que l'un des plus spectaculaires de ceux-ci, qui n'a lieu que tous les six ans, la « Grande Troménie de Locronan » (dénommée par Le Braz le « Pardon de la Montagne ») sera célébré cette année les deuxième et troisième dimanches de juillet. Mais revenons à notre auteur. Les amis des vieilles chapelles, dont il fut le chantre si enthousiaste, seraient impardonnables de n'avoir pas quelques très succinctes notions sur sa vie et ses œuvres. Un homme aux yeux profonds et doux, irradiant intelligence et bonté, une œuvre de grande classe, ample mais malheureusement inachevée, tels m'apparaissent Le Braz et ses écrits. Ecrits d'une grande variété de tons, où le détail réaliste voisine avec le symbole philosophique. Un homme qui n'a jamais « guéri de son enfance » pourrait-on dire, tant celle-ci le marqua. C'est parce qu'il fit ses premiers pas autour de la chapelle de Saint-Servais et qu'il bavarda, sous son porche gothique, avec les statues des apôtres, que tant il aima les Saints. C'est parce qu'à Ploumiliau, il vit la personification masculine de la mort (Ankou), qu'il écrivit la « Légende de la Mort ».

Le Braz : au service intégral de la Bretagne, par la parole, la plume, l'action.

Par ses innombrables conférences, Le Braz la révéla d'abord

à elle-même, à la France, au Vieux et au Nouveau Monde (trois cycles de conférences en Amérique). Combien vivace encore aujourd'hui le souvenir de Le Braz : de Saint-Brieuc, où il fut lycéen, à Quimper, où il débuta dans le professorat, du « Castellec » de Port-Blanc, le domaine chéri dont tant de notabilités franchirent le seuil, à l'auberge de la Mère Aimée, à Perros-Guirec, de Rennes, où, après 38 années d'enseignement, il acheva sa carrière à la Faculté des Lettres, à Tréguier, dont le « Bois du Poète » commémore sa mémoire. Ses amis : des lettrés, naturellement, un Le Goffic, un Chevrillon, un Charles Chassé ; mais aussi ses amis du peuple : les sabottiers, bûcherons, charbonniers de l'Argoat, pêcheurs de l'Armor, paysannes du Trégor. Il savait si bien se mettre à la portée des humbles, écrivant sous leur dictée, pensant, comme eux, en images. A travers ses célèbres conteuses, une Maharit Philippe, par exemple, il croyait voir et entendre la Bretagne, dont il parcourut si allègrement les campagnes et les grèves, en traduisant, pour l'enchantement de ses lecteurs, les tonalités les plus subtiles de rudesse ou de suavité. Le Braz était fils d'un instituteur public d'origine Trégorroise, le cadet de six enfants. Il fut toujours un grand familial, aussi pleura-t-il amèrement dans les nombreux deuils qui l'assaillirent : perte de la maman, vers ses dix ans, catastrophe fluviale à l'embouchure de la rivière de Tréguier, qui, en 1901, lui enleva son père, ses frères et sœurs. Deux fois la mort frappa à son propre foyer, et la grande guerre de 1914 lui prit l'unique héritier de son nom !

Très fécondes années quimpéroises, où sa vocation de Folkloriste lui fut révélée par Luzel, en collaboration avec lequel il écrivit les « Soniou Breiz Izél ». Claironnée retentissante pour la jeune génération de la Renaissance Bretonne, « Triphina Keranglaz » fut fêtée au diner rennais de « l'Hermine » de Tiercelin. La « Chanson de la Bretagne » est un chef-d'œuvre de lyrisme et de technique. Tous les mystères de l'Au-delà, qui tant hantent nos compatriotes, sont dans la « Légende de la Mort ». Succès d'éditeur que les « Vieilles Histoires du Pays Breton ». N'ayons garde d'oublier les

« Contes du Soleil et de la Brûmë », la « Terre du Passé », le « Gardien du Feu », « Pâques d'Islande ». Telles ou telles de ses œuvres sont-elles *petits romans* ou *longues nouvelles*? On en discute ; mais qu'importe ? Elles sont d'incontestable talent, et c'est l'essentiel. La thèse de Le Braz, essai sur « l'Histoire du Théâtre Celtique » est un monument inégalable d'érudition. Il y étudie avec beaucoup d'objectivité le rôle du clergé breton dans la régression ou l'épanouissement du théâtre.

Dernier parallélisme avec Brizeux, Le Braz mourra dans le Midi, fin Mars 1926. Ainsi ne fut pas exaucé son vœu : « C'est par un soir de Mai que je voudrais mourir ».

Robert LE BOURDELLES

Délégué Littéraire du Touring-Club de France

Prochainement : « Quelques Saints armoricains, vus par Anatole Le Braz ».

Une chapelle que Le Braz aimait

La belle chapelle de Sainte-Anne, en Saint-Hernin, près de Carhaix, tombe en ruines. C'est à ce coin de Saint-Hernin, pourtant, qu'Anatole Le Braz consacra les plus belles pages de son étude : « Les Saints Bretons d'après la tradition populaire en Cornouaille », et il s'attarda longuement devant cet ancien ossuaire, dédié à Sainte Anne comme presque partout en Bretagne intérieure. Aujourd'hui, le toit est en lambeaux et les ouvertures béantes, ou mal closes de quelques planches disjointes. Pourtant, dans cette chapelle, classée Monument Historique, une belle Sainte-Anne, une *Pieta*, de pierre, Sainte-Barbe, Saint-François d'Assise, constituent un ensemble remarquable.

Va-t-on laisser disparaître un si bel élément de notre patrimoine religieux et archéologique ? *Dans un an ou deux, il sera trop tard.*

Au Sommaire des Revues.....

Pax, *Chronique trimestrielle de l'Abbaye de Landévennec*.

N° de janvier : *Origine du pardon de Sainte-Philomène de Landévennec*, et suite de *l'Histoire du Royal Monastère de Landévennec*. N° d'avril : Suite de *l'Histoire du Royal Monastère*, et *l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes*, condensé de la remarquable thèse d'archiviste paléographe de M. Gildas Bernard, archiviste départemental de l'Aube.

Les Cahiers de l'Iroise (*Société d'Etudes de Brest et du Léon*).

N° octobre-décembre 1958 : *Trois émules bretons de Saint-Denis : sainte Tréfine, saint Trémeur, et sainte Noyale*, par Jean Dmochowski ; *Les sculptures de Berven en Plouzévé*, par Noël Spéranze. Notons aussi dans la « Chronique des Fureteurs » (réponse n° 132) une liste des « Saints Dermatologues ». N° de janvier-mars : dans la Chronique des fureteurs, les réponses 83 (les tombes qui guérissent), 132 (saints dermatologues) et 145 (sur l'origine des croix de chemins en Bretagne). Par ailleurs, une enquête folklorique sur les *anges pyrophores* (anges allumant les feux de joie des pardons) est actuellement menée par M. A. Hamard, 24, rue de Civry, Paris (XVI^e), qui serait intéressé par tout ce qui s'y rapporte. (Frais de correspondance remboursés).

Nantes-Tourisme (*Syndicat d'Initiatives Régional Loire-Atlantique*).

N° 1^{er} trimestre 1959 : *Les Madones du Pays Nantais*.

Les Livres.....

Clisson, par E. Coarer-Kalondan, du Comité Directeur du Collège des Druides, et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Loire-Atlantique, producteur au studio de Nantes de la R. T. F. Illustrations de Octave Ménardeau, peintre et graveur clissonnais, illustrateur de l'ouvrage « Nantes pittoresque et disparu ». Élégante et artistique plaquette de 44 pages in-8, ornée de 8 bois gravés en hors-texte, qui présente Clisson, « ses légendes, son histoire, ses monuments, son moyen-âge mouvementé, sa destruction tragique sous la Révolution, sa résurrection au XIX^e siècle ». Vendu après parution au prix commercial de 450 fr., l'exemplaire est mis en souscription actuellement au prix de 400 fr. (Chez l'Auteur, 12, rue Kléber, Nantes. C. C. P. Nantes, 653-93).

La Madone dans l'Art, par A. Stubbe (Ed. Elsevier, 1 vol. 26/28, 5 cm. 386 pages, 51 illustrations en couleur et 359 en noir, relié toile sous jaquette couleur : 5.850 frs). L'auteur, membre de l'Académie royale flamande, dresse une iconographie raisonnée du culte rendu à la Vierge Marie par les peintres et les sculpteurs. Recherchant par delà l'aspect extérieur des œuvres les sources d'inspiration et la valeur émotionnelle, il nous fait assister dans chacun de ses chapitres chronologiques à une triple évolution : 1^o Interprétation

des Ecritures, Evangiles et Apocryphes, Réforme, décisions des Conciles, etc.; 2^o choix des sujets issus de ces interprétations; 3^o style des peintres (qui finira dès le XVI^e siècle par prendre le dessus sur le sentiment religieux).

Fresques Romanes de France. — Mme Liliane Brion-Guerry, maître de recherches au C. N. R. S., dresse l'inventaire des fresques romanes conservées ou retrouvées dans les églises de France, depuis l'époque carolingienne jusqu'au crépuscule du XIII^e siècle, 1 vol. 12/18, de 80 pages de texte et 97 planches hors-texte, dont 15 en couleurs, relié sous couverture laquée couleurs. Hachette, 4.200 frs

Les Expositions.....

— Au début de Mai, le Musée de l'Orangerie vient de présenter avec infiniment de goût *l'Art en Champagne au Moyen-Age*. Tout le monde connaît l'Ange de Reims, et son sourire. Mais il fallait cette exposition pour montrer que malgré sa perfection, il n'est pas une image isolée, une incompréhensible exception, mais l'un des témoignages d'une époque merveilleuse de l'art français, de l'art chrétien, que l'on a fait revivre ici pour quelques semaines.

— Après l'inauguration du troisième (et dernier) étage du bâtiment, la nouvelle anthologie de l'art mural médiéval réalisée dans les vastes locaux du Trocadéro par le Musée des Monuments Français est maintenant offerte en entier aux visiteurs. Le premier étage était consacré à l'art roman, le second à l'art gothique. Celui-ci est réservé aux fresques de la fin de l'époque gothique (fin du XV^e, début du XVI^e). De tous les points de France, les artisans-copistes ont patiemment, et remarquablement, reproduit les plus belles œuvres. Yonne, Haute-Loire, Côte d'Or, Haute-Savoie, Dordogne, marient désormais leurs chefs d'œuvre. Et tout près de l'entrée, les fresques du chœur de Kernasclédén rappellent l'importance de la participation bretonne à l'art chrétien du Moyen-Age.

**Sur qui peuvent compter les défenseurs de nos monuments,
de nos trésors d'art, de nos sites ?**

II. La Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique générale de la France

« La Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique générale de la France » appelée primitivement « Société pour la Protection des Paysages de France » a été fondée en 1901 et reconnue d'utilité publique en 1936. Elle a pour but la défense et la conservation des sites naturels et urbains nationaux et d'une manière générale de la beauté de la France. Créée sur l'initiative du poète Jean Lahor (Dr Cazalis),

son premier président fut en 1901 : Sully Prud'homme, ses présidents d'honneur furent le président de la République et les ministres de l'Education Nationale et des Beaux-Arts ainsi que celui de l'Agriculture. M. Charles Beauquier, député du Doubs (1901-1915) prit ensuite la tête de notre Société. M. le comte Cornudet (1915-1930), sénateur de Seine et Oise, M. Boivin-Champeaux, sénateur du Calvados (1930-1954) et M. de Maupéou (sénateur de la Vendée), président actuel furent ses successeurs.

En 1953, notre société réalisa sa fusion avec l'Association pour l'Esthétique générale de la France, selon le désir de son président H. Texier, actif défenseur lui aussi de la beauté de notre pays auquel notre société doit le généreux leg qui lui a permis de reprendre son activité d'avant-guerre.

Au cours de son existence qui remonte à plus d'un demi-siècle, « la Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique Générale de la France » a obtenu des résultats considérables : d'abord le vote de la loi du 21 avril 1906 pour la protection des sites et monuments naturels déposée par M. Beauquier, puis la loi du 2 mai 1940 à laquelle s'attache le nom de M. Cornudet, complétant la première qui ont permis jusqu'à ce jour de classer ou d'inscrire sur l'inventaire des richesses artistiques de la France environ 5.400 sites. Enfin, c'est en grande partie grâce à M. Boivin-Champeaux que fut votée la loi du 12 avril 1943 réprimant les abus d'affichage.

Outre ces résultats dans le domaine législatif, notre société est intervenue dans nombres cas particuliers, notamment pour obtenir le classement de Port Royal des Champs, des sites pittoresques de la Vallée de Chevreuse, du Parc de Sceaux ; elle a réussi à sauver entre autres les remparts de Parthenay, le parc du château d'Epinal, les allées d'Albigny à Annecy, le domaine de Montreuil à Versailles qui fut jadis la demeure de Mme Elisabeth, sœur de Louis XVI, la tourelle de l'Orfèvre ainsi que la Maison du Boulanger à Troyes et elle a lutté pour assurer la protection du château de Pontivy, du rivage de l'île de Groix, du désert de Retz près de Chambourcy, de la place Saint-Nizie à Troyes, de la petite ville de Flavigny, des bords du lac de Genève à Amphion et nombre

d'autres sites ruraux ou urbains. Enfin, depuis le mois de juillet 1958 elle a repris la publication de son bulletin trimestriel qui comprend, outre les articles généraux concernant la protection de la beauté de la France : une rubrique consacrée aux sites et monuments en danger.

La Société pour la Protection des Paysages de l'Esthétique Générale de la France, 13, avenue Duquesne, Paris (VII^e). Président : J. de Maupéou, sénateur de la Vendée ; Secrétaire général : J.-S. de Sacy ; Trésorier : G. Baratte, 250 boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e), C. C. P. Paris 8-188-25. Cotisations : Adhérent, 500 fr. (dont 400 pour l'abonnement) ; Membre actif : 1.000 fr. ; Donateur : 5.000 fr.

La Vie du Mouvement

Nouveaux Membres

Membres actifs

Marquise de Maillé, Paris.

M. J. Fraval de Coatparquet, Vannes.

Membres honoraires

Mme Baffoin, Nantes (renouvellement).

Mme Blot, Nantes.

Baronne de la Buharaye, Hennebont (renouvellement).

M. et M^{me} Chevassu, Hennebont.

M. P. de la Condamine, Saint-Molf (L.-A.) (renouvel.).

M^e Goubin, Fouesnant.

M. le professeur Ed.-Ch. Guéguen, Nantes (renouvel.).

Mme R. de Guibert, Vannes (renouvellement).

M. Eugène Guillet, Kerfeunteun.

M. Jos.-L. Huck, Saverne (Bas-Rhin) (renouvellement).

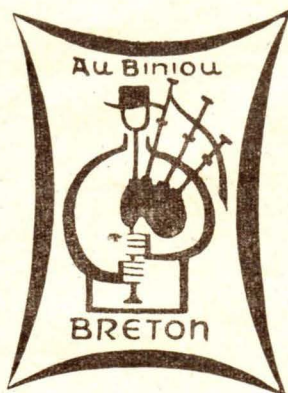
Mme J. Moyon, Nantes.

Gildas, Anne et Gwenn LE QUINIO,
ont la joie de vous annoncer la naissance de leur
petite sœur

ARMELLE

Camp Mangin, Abidjan, 21 janvier 1959.

18
SANDALES, BOTTILLONS....



..... SANS HÉSITATION.

JAOUEN

2, Straed ar Roue Gradlon

18, Bali Kergelen

2, Rue du Roi Gradlon

18, Boulev. de Kerguelen

Kemper

Lien gwiadet gant an dorn Tissage breton à la main

[Priaj ha krag Kemper Faïences et grès de Quimper

Kabigou Glao Kabigs imperméables

Levriou Brezonek Livres Bretons

case à louer : 10 numéros = 4.000 frs.



Quel éclat!

Couverture :

LES RUINES DE SAINT-JEAN DE LEUHAN
seront utilisées dans une église nouvelle.

S. P. A.

Société Protectrice des Animaux
Hôtel de Ville, Vannes

Il y a tant d'animaux malheureux

LE REFUGE S. P. A.

près des abattoirs municipaux

les accueille tous les jours ouvrables
de 9 h. à 11 h. ou de 14 h. à 16 h. (Tél. 500)

vous y viendrez chercher

LE COMPAGNON QUI VOUS MANQUE

VIE - INCENDIE - ACCIDENTS - MARITIME - AGRICOLES

UNION & PHÉNIX ESPAGNOL

R. VERDEAU

Agent Général

51, avenue Victor Hugo - VANNES

ESSE

- Crédit Automobile -

" AUX TRAVAILLEURS "

André RAUD

22, Rue des Vierges -:- VANNES

Confection pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

Prix Modérés

Confection pour Dames

14, Place Gambetta - VANNES

GARAGE RICHEMONT

CONCESSIONNAIRE " PANHARD "

////////////////////

J. FLOCH

35-40, rue Richemont - VANNES - Tél. 12-10

Vannes. — Imp. GALLES.

Le Directeur-Gérant : G. VERDEAU.